

REVUE MENSUELLE

N° 4 AVRIL-MAI

N° 4 MARS 1942



LE
CAHIER
* **JAUNE** *

Nous nous excusons auprès de nos fidèles lecteurs du retard qui est intervenu dans la parution de « Cahier Jeune ». Il est dû uniquement à la crise du papier, ainsi que, du reste, la diminution du nombre de pages. Des retards de ce genre ne se produiront plus car la direction a pris des mesures pour cela.

Quant à la diminution de volume, nous y remédierons à partir du prochain numéro par un remaniement adéquat de notre formule technique.

N. D. L. R.



SOMMAIRE

LE BOLCHEVISME, ENTREPRISE JUIVE.....	1
---------------------------------------	---

Paul Chack

LA POLITIQUE ET LES JUIFS.....	3
--------------------------------	---

Paul Sébille

LE RÉGNE D'ISRAËL SUR LES ANGLÔ-SAXONS.....	4
---	---

Louis Dumaine

LA JUDEO-DEMOCRATIE ANGLÔ-SAXONNE, A L'ŒUVRE.....	8 et 9
---	--------

L'AMÉRIQUE SERA-T-ELLE LE WATERLOO DES JUIFS?.....	10
--	----

André Chénouet

LES JUIFS AMÉRICAINS ET LES BOLCHEVIKS	11
--	----

Michel Hayot

L'AMÉRIQUE ET LA GUERRE MODERNE.....	12
--------------------------------------	----

Jean Desvillier

LE CLUB DES CERVEAUX DU PRÉSIDENT ROOSEVELT.....	13
--	----

Charles Dupré

CHEZ MM. DE ROTHSCHILD, BANQUIERS.....	15
--	----

C.-E. Dugas

SLOGANS ET BOBARDS JUDEO-MARXISTES.....	16
---	----

Georges Jappet

LE BOLCHEVISME, ENTREPRISE JUIVE,

par Paul Chack.

De l'Exposition internationale Le Bolchevisme contre l'Europe, d'ailleurs, on se dégoûte. La plus nette est celle-ci : le bolchevisme est une affaire juive.

On la comprend avant même d'arriver aux salles d'exposition. Le long couloir d'accès est, en effet, orné de bout en bout de fresques dues au talent de M. Pelletier, grand prix de Rome, et qui nous transportent d'emblée en plein paradis soviétique, paradis des promesses jamais tenues.

Tel Moïse appuyé sur les tables de la loi, voici Karl Marx-Mordochai. Autour de lui voltigent des anges aux oreilles décollées, aux cheveux crépus, à la lippe pendante, au nez proboscéen. Voici des chantiers où l'ouvrier travaille dans la joie, sous le regard ironique de Juifs aux lourdes bagues et au ventre en saut. Voici la datcha militaire des rouges, soldats de l'armée juive. Voici, enfin, autour de tables couverts sous les vitraux, les travailleurs des villes et des campagnes, ornements de femmes repêchées et grandement décolletées. Des communistes accompagnent ces victors coléras : ils sont extraits des écuries de Karl Marx, du grand-abbé Reinhold et d'autres notables fils d'Israël.

Ce couloir édénique aboutit à la réclame : Terreur.

L'enfer des ouvriers esclaves, des paysans crevant de misère, et des enfants crevant de faim, l'enfer dont le feu a tout brûlé pour la guerre et rien pour le bonheur du peuple, le pays où les fonctionnaires juifs se précipitent dans les poches, tandis que les travailleurs s'entassent dans les tranchées, le pays de la délation, le pays de la peur, le pays des tortures physiques et morales, le pays des exécutions sommaires et des disparitions inexplicables, le pays des cellules où l'on devient fou et des théâtres où le feu dévore les cordons.

C'est la géhenne juive. Le bolchevisme est la forme russe



du judaïsme qui, lors de la répression du Congrès de Bâle en 1897, nous avait avertis qu'il bouleverserait le monde pour le soumettre à la domination du peuple élu. Le bolchevisme est la réalisation du communisme du Juif Karl Marx, ou sujet de qui le Juif Bernard Lazare a écrit : « Un descendant d'une lignée de rabbins et de docteurs qui hérita de toute la force logique de ses ancêtres. Il fut un tel étudiant qui fit de la sociologie et qui appliqua ses qualités natives d'écogiste à la critique de l'économie politique. Il fut amié de ce vieux matérialisme hébraïque qui rêva perpétuellement d'un paradis réalisé sur terre et repoussa toujours la loi divine et problématique espérance d'un éden après la mort, mais il ne fut pas seulement un logicien, il fut aussi un révolté, un agitateur, un être polémique, et il prit son don du sarcasme et de l'invective là où Heine l'avait mis : aux sources juives. »

Le bolchevisme est donc issu du talmud. Lénine n'était pas juif, et Staline n'est pas juif, mais, à Moscou comme dans tout le pays rouge, les meneurs du jeu communiste sont presque tous d'Israël. Car les Juifs savent bien que la diatribe du prolétariat aboutit forcément à une société totalitaire, hostile à tout ce qui n'est pas communiste et armée jusqu'aux dents contre les opposants et les têtes. Et, comme on a massé d'abord tous les moyens qui n'étaient pas illicites, le bureaucratisme juif a dominé la masse et formé une oligarchie de scribes omnipotents et bien payés.

Prenez la liste des communistes du peuple en U. R. S. S. pour l'année 1938. Voici, pour chaque communiste, la proportion du nombre des Juifs par rapport à celui des vrais Slaves :

Industrie lourde : sept Juifs sur huit communistes. Industrie légère : sept sur sept. Femmes d'Etat : huit sur huit.

Agriculture : quatre sur quatre. Finances : quatre sur cinq. Approvisionnement : cinq sur six. Affaires Étrangères : trois sur quatre. A ces trois-là, il faut ajouter les fonctionnaires du protocole et des sous-directions qui sont tous juifs. Les juifs, qui constituent 2 pour cent de la population en Russie d'Europe, forment 75 pour cent des équipes du gouvernement et de la haute administration. En vérité, Israël a colonisé l'union des empires des tsars.

Cette omnipotence juive a amené les résultats présentés au public à l'Exposition internationale **Le Bolchevisme contre l'Europe**. Toutes ses horreurs y sont révélées par le témoignage de l'Allemagne, de l'Espagne, de la Hongrie, de la Roumanie et de la Turquie. Chacune de ces nations a son stand à la salle Wagram. Le stand de la France a été organisé par le Parti Populaire Français. Nul mieux que lui n'était qualifié pour cette besogne et il s'y est mis à plein cœur.

En exposant toutes ces réalités atroces, le Comité d'Action antibolchevique a voulu secouer l'indifférence des ignorants, l'égoïsme des satisfaits et l'aveuglement, parfois volontaire, de certains Français. Il a voulu donner à tous une notion claire des conditions du salut public, dont la première est l'élimination de la race juive du territoire français.

Chez nous, trop de gens s'ébattaient à penser qu'un France bolchevisme connaîtrait un destin différent de l'exterminage complet qui a frappé les pays sous la bête rouge. Ces incrédules, ces sceptiques, ces snobs et ces imbéciles s'imaginaient qu'ils échapperaient au massacre ou à la déportation des élites, à la suppression de toutes les libertés politiques et religieuses et de tous les droits, à la confiscation de toutes les propriétés ; bref, à l'installation d'une tyrannie qui fut toute rose de la dignité et même de la vie humaine. En sortant de la salle Wagram, l'espérer qu'ils auront changé d'avis.

A leur rêve d'un bolchevisme édulcoré, nous opposons des témoignages indéniables, des documents et des faits indéniables. Et cela ne suffit pas, je leur rappelle ce que Bouharine a écrit dans l'**A. B. C. du Communisme** : « Dans un pays capitaliste, la résistance ne peut être que plus grande. La guerre civile sera donc, dans ce pays, plus violente qu'en Russie. »

Ce sont les banques juives d'Angleterre et d'Amérique qui

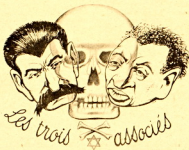
ont financé la révolution russe de 1917. Et, tout de suite, les leviers de commande ont été entre les mains des juifs. On n'a pas oublié les complotages pré-révolutionnaires de Bronstein, dit Trotsky, de Sobelsohn, dit Rodok, d'Apfelbaum, dit Zinoviev, de Radomsky, dit Outsky, de Finkelstein, dit Litvinov, de Steinmann, dit Malinsky, l'actuel ambassadeur des Soviets à Londres. On n'a pas oublié Bela Kun, bourreau de la Hongrie. Des pages et des pages seraient nécessaires pour donner les noms de tous les juifs qui, dans le monde entier, lancent les travailleurs dans la guerre civile, avec la certitude de poursuivre le butin.

Le bolchevisme est une entreprise juive. Le culte du poing fermé est le geste symbolique, religieux et raciste fait par les juifs à la synagogue lorsqu'ils célèbrent leur terrible fête des peunins, anniversaire du massacre de 70.000 aryens. Hécatombe bien réduite lorsqu'on la compare aux tueries d'Espagne où 470.000 civils ont été exterminés par les rouges, carnage négligeable par rapport aux exterminations de Russie énumérées méthodiquement en 1923 dans les statistiques du Comité Nansen qui nous donne, classées par professions, le détail des 1.900.000 victimes, dont 1.300.000 soldats, paysans et ouvriers, mis à mort par les bolchevistes. Et l'on blâme en songeant que tout ce sang n'a pas suffi à décolorer la juiverie. Ayant osé les démonstrations, elle les a précipitées dans la guerre, qui s'étend à toute la planète. Il faudra bien que ce gigantesque compte de meurtres soit, un jour, définitivement réglé. L'œuvre de ce jour commence de peindre dans les plaines de Russie.

A l'Exposition **Le Juif et la France**, organisée au Palais Berlioz par l'Institut d'Etudes des Questions Juives, succède aujourd'hui l'Exposition internationale **Le Bolchevisme contre l'Europe**, œuvre du Comité d'Action antibolchevique. Ces deux manifestations s'inspirent du même idéal et marquent la réaction d'un organisme sain contre la plus dangereuse des maladies. La lutte intérieure ne cesse point.

Malgré l'inséparablement prochain du bolchevisme par les années européennes, il faut, en France, continuer le combat, car il importe que la destruction de la peste judéo-bolchevique ne laisse, dans aucun esprit, aucun regret.

Paul CHACK.



LA POLITIQUE ET LES JUIFS

par Paul SÉZILLE,

Secrétaire général de l'E. R. Q. J. Légion d'honneur. Médaille militaire. Croix de guerre.

L'Institut d'Etude des Questions Juives n'est pas un parti politique, il s'est contenté uniquement dans l'étude de la question juive et des moyens qu'il convient d'employer pour éliminer le juif de la vie nationale ; il est évident que ce n'est qu'après un nettoyage sérieux de tous les éléments nocifs et dissolvants que la France pourra envisager son redressement et pratiquer une politique nationale et sociale dans ce but.

En effet, à la question juive ne commande pas tous les problèmes politiques à venir, elle est à la base de tout : rien ne peut se faire si, au préalable, on n'a pas écarté les juifs de tous les rouages et pris des mesures sévères contre leur action néfaste. C'est seulement de ce point de vue que l'Institut d'Etude des Questions Juives peut et pourra dans l'avenir s'associer à la politique. C'est donc après l'élimination complète du juif qu'un programme politique pourra être établi.

C'est dans ce but que l'Institut d'Etude des Questions Juives demande :

1° La révision de l'art. 1^{er} de la loi du 2 juin 1941, en complétant la définition du juif (actuellement fondée uniquement sur des considérations d'ordre religieux).

Ces éléments seraient : signes raciaux, non patronymique, origine.

Cette réforme de la loi actuelle comporterait également le renversement de la charge de la preuve, en ce sens que l'individu qui réunirait certaines de ces caractéristiques déterminées par la loi serait présumé juif.

Ce serait à lui de soulever cette présomption en apportant des titres ou des commencement de preuves par écrit, la preuve par témoins étant en principe écartée.

2° La création d'une juridiction spéciale et souveraine : « Le jury des recherches des ascendances familiales » qui aurait une mission analogue à l'Institut des recherches des ascendances familiales qui fonctionne en Allemagne et dont le rôle serait, en France, de statuer sur les cas incertains par des arrêts souverains qui seraient rendus exécutoires par décret.

Cet organisme fonctionnerait auprès du Conseil d'Etat. Il rendrait des arrêts de principe et compléterait les lacunes inévitables de la loi pour trancher certaines catégories de cas. Sa composition comprendrait des juges et des techniciens ; son fonctionnement s'inspirerait de la section du contentieux du Conseil d'Etat ; il y aurait un rapporteur et un commissaire du Gouvernement.

3° Publication et affichage dans toutes les mairies de France de la liste des juifs résidant sur le territoire communal.

Un registre serait tenu, et tout citoyen le pourrait consulter.

Il serait permis à chaque citoyen de demander les rectifications et additions audit registre.

On s'inspirerait des règles relatives à la confection et la tenue à jour de la liste électorale.

4° Constitution des juifs en communautés juives, en marge de notre vie nationale.

Dotation des juifs d'un statut personnel spécial, comme dans l'ancienne Rome les Pérégrins vis-à-vis des citoyens romains.

Les juifs auraient leurs écoles, leurs médecins, leurs tribunaux, leurs fournisseurs, etc.

On ne pourrait contracter avec un juif que sous certaines réserves.

Les communautés juives seraient l'objet d'un impôt de répartition.

5° Obligation pour les juifs de porter un insigne apparent spécifiant leur identité et possédant la marque du contrôle délivré par l'Etat.

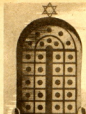
Voici les règles qu'il faut absolument faire admettre. Nous aurons depuis trop longtemps à une période de mesures prises contre les juifs, il faut maintenant passer à une action efficace, autrement, je tiens à le répéter, tous les problèmes politiques seront vains.

Il faut aussi que l'on débarrasse les rues de Paris des noms juifs, tel le fameux boulevard Népveu, qui porterait le nom du grand François prophète Edouard Drumont. Il faut enfin que des sanctions sévères soient prises contre des Français qui se prêtent, à quelque titre que ce soit, et aussi sans plébiscite officiel, à soustraire les juifs aux mesures prises contre eux. Ceci n'est pas difficile puisque dans la loi du 17 novembre 1941, à l'article 24, il est dit :

« Tout juif qui se sera soustrait ou aura tenté de se soustraire aux mesures prises en vertu de la présente loi ou moyen de déclarations mensongères ou de manœuvres frauduleuses sera puni d'un emprisonnement de un à cinq ans et d'une amende de 10.000 à 200.000 francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

« Les mêmes peines seront encourues par toute personne, même non juive, qui, soit en son nom, soit pour le compte d'une personne morale, se sera interposée pour éluder les dispositions de la présente loi. « En conséquence, les autorités sont donc ordonnées pour agir... En bien, jusqu'à présent, nous n'avons pas encore vu une seule sanction prise contre les Français qui se sont prêtés aux manœuvres et entreprises juives... et Dieu sait s'ils sont nombreux... Ce n'est cependant pas toute à l'Institut d'Etude des Questions Juives de les avoir signalés.

Pourquoi vouloir penser à faire notre révolution nationale si nous laissons tous les éléments délégués envahir l'opinion de cette révolution et contraindre leur base propagande pour éviter que toute purification s'accomplisse. C'est une dévotion de porter d'ordre nouveau quand on laisse, presque à plaisir, subsister les éléments de désordre.



LE RÈGNE D'ISRAËL SUR LES ANGLO-SAXONS

La domination des pays anglo-saxons par les Juifs s'est produite au lendemain d'une catastrophe où ces derniers avaient crainé de sombrer. Elle en est même la conséquence, pourrions-nous dire si nous ne craignons pas de schématiser, mais une conséquence qui prouve l'extraordinaire vitalité du peuple hébreu et la nécessité qu'il y a de le tenir à l'écart des autres nations si l'on ne veut pas qu'il les ronge.

Le drame s'était déroulé en Espagne et au Portugal dans les toutes dernières années du XV^e siècle. L'ambur en était Philippe II, qui avait décidé la proscription des 235 000 Juifs de la péninsule ibérique.

Leurs coreligionnaires ayant été chassés d'Angleterre, de France et de plusieurs autres États européens depuis plusieurs siècles, les Juifs d'Espagne avaient été très embarrassés pour trouver un refuge. Finalement, ils étaient allés, pour la plupart, en Afrique du Nord, en Turquie et à Hollande. Seule, une poignée s'était risquée à Bayonne, puis en Hollande.

La Hollande s'était montrée accueillante : les immigrants avaient réussi à y monter des affaires prospères, une bourse des valeurs qui devait se révéler, comme un modèle du genre, des compagnies coloniales qui leur ouvrirent un monde nouveau, des perspectives illimitées.

Le premier succès leur avait rendu de l'audace. Pourquoi se franchiraient-ils pas le bras de mer qui les séparait de l'Angleterre et ne chercheraient-ils pas fortune dans ce pays en pleine révolution ?

Les Anglais purent avoir décapité leur roi, s'être déchirés au cours d'une effroyable guerre civile, subir le joug d'un Cromwell, ils avaient gardé dans le sang une tradition antiebraïque plusieurs fois centenaire. Les premières négociations entamées en vue d'une installation à Londres aboutirent à un échec.

Les Juifs ne se décourageaient pas pour cela : en 1549, le fils d'un rabbin d'Espagne réfugié à La Rochelle, Menasseh Ben Isaac, réussissait à convaincre Cromwell des avantages politiques, policiers même, et commerciaux que l'Angleterre pourrait tirer des Juifs, et quelques Juifs, débarqués dans l'île sous les yeux obstinément fermés de fonctionnaires corrompus, se virent tolérés à Londres.

C'est cette entrée peu brillante qui décide de la jalousie des peuples anglo-saxons.

Car, une fois en place, on pense bien que ces privilégiés ne voulurent pas rester seuls. Avec l'esprit créatif qui caractérise leur race, ils élargirent la brèche par laquelle ils étaient passés, firent venir les cousins et créa en mal de situation, fondèrent des corporations, la Banque d'Angleterre (1694), la Bourse de Londres, établirent des relations avec leurs parents Juifs en Hollande, à Bayonne et à Bordeaux, se lancèrent dans les affaires coloniales qui se faisaient au India et dans les Amériques.

Dès 1654, deux Juifs étaient arrivés à New-York, qui se

nommait alors la Nouvelle-Amsterdam. D'autres s'installèrent à la Barbade, à la Jamaïque, à la Guadeloupe, à la Martinique, à Saint-Domingue et au Brésil où ils spéculèrent sur la production de la canne à sucre et l'exportation en Europe des métaux précieux.

Entre les Mendès d'Anvers et d'Amsterdam, les Gratin de Bayonne et Bordeaux, les Machado de Hollande, les Lopez et les Salgado de Londres, les Abadi de la Nouvelle-Amsterdam, une internationale financière était née. Elle allait bouleverser le monde par sa conception purement spéculative des affaires et révolutionnaire de la politique.

Bientôt, d'ailleurs, elle serait dépossédée dans cette voie par une deuxième internationale, celle des Rothschild.

Cette dernière était originaire de Francfort. Son fondateur, Meyer Amichal, s'était enrichi en faisant le change des monnaies allemandes, en vendant à l'Angleterre des soldats allemands pour la conquête de l'Amérique, puis en faisant passer par la France, sous le nez du ministre des Finances Barbe-Marbois, de l'or d'Angleterre au général Wellington, qui se lamentait d'avoir à disputer l'Espagne à Napoléon sans disposer d'argent pour payer la solde et les vivres de ses troupes.

Au début du XIX^e siècle, l'extension de ses affaires était devenue telle qu'il pouvait installer ses cinq fils, les « cinq Messieurs de Francfort », dans cinq des grandes capitales financières de l'Europe : Londres, Paris, Francfort, Vienne et Naples.

Aucun d'eux ni de leurs descendants ne songerait à franchir l'Atlantique pour conquérir le marché américain : ils se contentèrent d'envoyer aux États-Unis un simple représentant, Auguste Belmont, qui se fixa à New-York après un bref séjour aux Antilles où il était arrivé en 1837. Il réussit de brutaux coups de bourse et ses patrons n'auraient pas à regretter de lui avoir confié leurs intérêts dans le Nouveau Monde.

Cependant, d'autres dynasties financières se fondaient : celle des Montefiore, qui faisaient pour le compte des Rothschild la conquête de l'Australie ; celle des Sassoon, qui apportait à Londres la richesse des Indes.

À la fin du XIX^e siècle, la colonie du Cap ouvrait ses richesses aux Marks, aux Mosenthal, aux de Pomm, aux Myers et aux Lilienfeld, qui y monopolisaient le commerce des laines et des cuirs, trafiquaient de la pêche à la baleine, de l'élevage de l'aubrac et de l'exportation des diamants.

D'autres Juifs allemands partirent en Amérique à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e pour représenter les Rothschild : Jacob Schiff, Otto Kahn. Mais la distance le volume des transactions américaines, le nombre des hommes d'affaires Juifs sur lesquels ils pouvaient s'appuyer aux États-Unis leur permit bientôt de s'assurer une profitable indépendance.

Si tous ces financiers n'avaient fait que s'enrichir, même démesurément, nous n'aurions, sans doute, pas à nous oc-

eux d'eux. Mais la soif des richesses, le désir de porter secours à des consociés tenus en marge de la vie de certaines contrées de l'Europe orientale, celui, plus vil encore, de leur vengeance des gouvernements qui, plusieurs siècles auparavant, avaient pris des mesures contre les empiétements du judaïsme, les amenèrent à subventionner toutes les entreprises révolutionnaires qui ont mis le monde, et singulièrement la France, dans la situation tragique que nous déplorons aujourd'hui.

Les Anglais purent, tout d'abord, bénéficier du système : les Juifs respectaient leurs traditions ou, du moins, ils en donnaient les apparences. Plus bruyamment loyalistes que les indigènes de vieille souche, ils affectaient de respecter la monarchie, de brigueurs des titres de noblesse et de se présenter aux élections sous l'étiquette conservatrice. La révolution semblait être pour eux un article d'exportation.

Peu nombreux, ils obtinrent tout doucement l'égalité des droits civils et politiques avec les Anglais. Aux yeux des sujets de la reine Victoria, ils ne semblaient pas demander autre chose en Roumanie, en Perse, dans l'Empire ottoman, au Maroc, en Suisse et dans tous les pays où sir Moses Montefiore, les Rothschild et Diamant avaient intervenu : la puissance anglaise pour obliger les chefs d'Etat séculiers à faire des Juifs des citoyens.

Comme en Suisse, à l'occasion du renouvellement d'un traité de commerce, poursuivie dans les Balkans lors de la signature du traité de Berlin (1878), l'action prosélyte de l'Angleterre alla se développant. Elle put toucher son apogée en 1919, quand Louis Wolff, aidé par les grandes associations juives du Royaume et l'Alliance israélite universelle, obtint des plénipotentiaires alliés la reconnaissance de droits spéciaux pour les minorités ethniques des Etats fondés ou agrandis par les traités de Versailles, Neuilly, Saint-Germain et Trianon.

Cette action devait se développer encore entre les deux guerres pour obliger les peuples empiétés par l'insolence d'Israël à appliquer les conventions de 1919. Mais, le traité de Versailles, en fondant le Foyer national juif de Palestine, faisait sentir aux Anglais les inconvénients de l'alliance avec le judaïsme.

L'accomplissement de l'idée sioniste avait, cependant, été profitable à l'Empire britannique. Il avait été un coup de maître de M. Balfour, qui avait mené la négociation avec les Rothschild, un professeur de droit à l'Université de Manchester, Chaim Weizman, un Juif russe Nahum Sokolov, et un rabbin de Londres, Glanter.

Quand il avait signé la lettre fameuse du 2 novembre 1917 où il déclarait que le gouvernement de Sa Majesté consacrerait toutes ses forces à l'établissement d'un foyer palestinien, il avait apporté à la Grande-Bretagne l'appui moral et financier du judaïsme universel. La Grande-Bretagne avait été loin de trouver cet appui négligeable pour terminer la guerre et imposer sa paix.

Mais la déception ne tarda pas à venir quand les Arabes de Palestine se révoltèrent contre l'invasion juive, car l'Angleterre ne pouvait pas risquer de braver contre elle l'opinion mondiale tout entière en accordant aux laroclités une aide trop curieuse. Aussi, pendant plus de dix ans fut-elle contrainte à une politique de bascule : on la vit tour à tour fermer à double les portes du pays aux immigrants Juifs trop pressés et brûler les villages où les Arabes avaient marqué un antisémitisme trop vil.

Non contents de forcer les frontières de la Palestine, les Juifs revendiquèrent la fin du mandat anglais sur la Terre Sainte et la proclamation de l'indépendance de l'Etat sioniste.

L'impérialisme anglais n'entendait pas cette requête sans amertume, mais il s'efforçait, non sans habileté, pour l'étouffer et joua de la rivalité entre Juifs et Arabes pour garder le contrôle de l'administration du pays.

Quelles que soient les difficultés rencontrées de ce côté, elles n'avaient pas suffi à servir à une partie de l'opinion publique anglaise l'immensité du petit Juif.

C'est le développement du bolchevisme en Russie et du travaillisme en Grande-Bretagne qui fit, dès 1920, la cause de l'émigration.

Deux des plus grands journaux de Londres, le *Morning Post* et le *Times*, commencent alors une campagne : le premier signale les « Protocoles des Sages de Sion », le second publie, sous le titre de *The cause of the world unrest*, une série d'articles documentés sur la question juive ; un parallèle y était établi entre le bolchevisme et le wilsonisme, le rôle prépondérant joué par les Juifs pendant la conférence de la Paix y était bien mis en valeur.

Ces révélations étaient profondément le monde juif. Sans perdre une minute, les bédouins de l'ordre et marchands de publicité du *Morning Post* et du *Times* agissent avec discrétion et efficacité. Les deux journaux furent promptement réduits au silence.

Le dénoûment se joue alors par un petit groupe intitulé *The Britons*, qui demanda le rétablissement de l'Act of Settlement de 1700.

L'Act of Settlement interdisait à toute personne née à l'étranger de faire partie d'une des chambres du Parlement, du Conseil privé du Souverain ou d'être pourvue d'une des grandes fonctions militaires et civiles de la Couronne.

C'était un coup direct aux honnêtes Juifs qui avaient acquis des titres de noblesse, des sièges au Parlement et des fonctions de Court à Rufus Isaacs, de Lord Reading, à

Be One of the 2,000,000 SIGN YOUR NAME!

for the freedom of

ANGELO HERNDON

in

Gov. TALMADGE, Georgia

A PETITION

Submitted by the following organizations:

International Labor Union
American League Against War and Militarism
International Civil Liberties Union
National Student League
National Council for the Abolition of Forced War
United States Peace Council
Women's League for Peace and Freedom

WHEREAS the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and

WHEREAS the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and

WHEREAS the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and

WHEREAS the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and

WHEREAS the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and



THEREFORE we do hereby certify that the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and

WE, the undersigned, do hereby certify that the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and

we do hereby certify that the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and

we do hereby certify that the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and

we do hereby certify that the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and

we do hereby certify that the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and

we do hereby certify that the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and

we do hereby certify that the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and

we do hereby certify that the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and

we do hereby certify that the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and

we do hereby certify that the petitioners are of the full age and of legal capacity and are citizens of the United States and

Facsimilé d'une pétition en faveur de l'agitateur Angelo Herndon, dont la libération est demandée par neuf organisations communales.



Traite de propagande communiste pour les nègres : la libération des noirs par l'Amérique soviétique.

Alfred Mond, dit Lord Meldeset, et aux innombrables agitateurs du Parti travailliste et des syndicats ouvriers.

Trouqués, noyés par la police politique, les **Britons** ne réussirent pas à secouer le joug, mais les Juifs ne furent pas débarrassés des antécédents anglais, car, au lendemain d'une expérience travailliste échouée, un jeune aristocrate anglais, nommé Sir Oswald Mosley, dressa un nouveau baroque : la **British Union of Fascists**.

D'autre part, l'élite anglaise fut documentée par une petite revue hebdomadaire qui était une mine de renseignements : **The Patriot**.

Ainsi, les Anglais qui voulaient bien s'en donner la peine furent-ils à même de connaître les facilités de naturalisation données en Angleterre aux immigrants Juifs, les horres du sionisme palestinien, les lurs du capitalisme et du marxisme Juifs, le cynisme avec lequel Israël avait préparé la guerre par le ministre de la guerre, Horre Belshaz, qui subit, par surcroît, le lurs de détruire les traditions de l'armée britannique.

Le talent de Sir Oswald Mosley et de son ami, le capitaine Ramsay, lors des consignes de silence imposées par les Juifs à la presse et la **British Union of Fascists** était, lors de la déclaration de guerre, à la veille de connaître les plus grands succès.

La guerre n'était pas déclarée que les Juifs profitaient de quelques imprudences de politique étrangère pour faire mettre ces dangereux adversaires dans des camps de concentration.

Ils purent, dès lors, poursuivre sans crainte leur politique internationaliste et si, jusqu'alors, l'Angleterre est menacée d'absorption par les États-Unis, c'est aux Juifs tout-puissants dans la Franco-Magasinerie du Rire économi- que qu'elle le doit. Cette tentative d'absorption n'est dans leur esprit, d'ailleurs, que le prélude de la Méditerranée mondiale dans laquelle doivent se fondre tous les États de l'univers. Nive ethnique, mais qui est la cause de toutes les révolutions auxquelles nous avons assisté depuis 1917, **the cause of the world unrest** disent, il y a un peu plus de vingt ans, le **Morning Post**.

Ce rêve, peu de gouvernements ont plus contribué à en faire une réalité que celui de M. Wilson. C'est à son nom qu'est attachée la fondation de la Société des Nations.

M. Wilson subissait plus qu'aucun chef d'État l'influence

des Juifs : autour de lui intriguaient Bernard Baruch et Eugène Meyer, qui représentaient les trusts ou Comité des industries de guerre ; Jacob Schiff et Otto Kahn, associés de la Banque Kuhn, Loeb, qui avait financé le bolchevisme ; Louis Marshall, délégué à la Conférence de la Paix par le Congrès Juif d'Amérique ; le rabbin Stephen Wise, porte-parole des Sionistes des États-Unis.

Ces puissants personnages eurent beau dire, ils ne purent éviter à M. Wilson le désastre du Sénat et l'Amérique, pour un temps, revint à la politique de splendeur isoléiste, qui était une tradition chez elle depuis le fin de la Révolution française.

L'audace avec laquelle ces intrigants, dont plusieurs n'étaient pas nés en Amérique, avaient disposé de l'épargne américaine et des richesses économiques du pays, du sang de ses enfants, de son avenir diplomatique, provoqua un mouvement de révolte dont le fabricant d'autobus Ford en fit l'écho. Il fonda le **Dorbern Independent**, révéla les secrets de l'empire Juive sur le cinématographe, la presse, l'économie, la politique des États-Unis, mais, parce qu'il était riche, il était vulnérable : menacé par les Banques d'être privé de tous crédits, acculé à la ruine, Ford demanda humblement la paix et signa un décret sur gloire de ses actions antérieures.

Alors, les Juifs ne rencontrèrent plus d'obstacle à leur règne outre-Atlantique ; ils purent spéculer à loisir sur le travail américain, faire et défaire la réputation des policiers de la Maison Blanche et du Congrès, jusqu'au jour où ils trouvèrent, dans la personne de M. Roosevelt, le dictateur idéal.

Depuis dix ans, M. Roosevelt est, en apparence, le maître tout-puissant de l'Amérique ; rien ni personne ne semble lui résister : les maîtres de l'industrie, autels et si fiers, s'inclinent devant lui pour éviter les équipes de grévistes de Lewis, et retarder l'échec de la nationalisation ; les représentants des républiques sud-américaines obéissent à l'appât de ses dollars ; l'Angleterre lui livre ses bones navires pour élever des bateaux et des avions.

Mais, cet homme si fort tremble dès que l'on évoque de cet lui la puissance révolutionnaire du Judaïsme.

Ille est, en effet, considérable, et ceux des Américains qui voulaient l'ignorer ont été à même d'en apprécier l'étendue lorsque furent publiés les travaux de la Commission d'enquête de la Chambre des Représentants sur les « activités étrangères ».

Cette commission, qui était présidée par M. Martin Dies, député du Texas, a donné d'énormes précisions sur tous les groupes qui cherchent à faire de la République américaine un État soviétique. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les clientèles :

Trois cent vingt-huit associations s'occupent des travailleurs et des chômeurs ;

Deux cents autres affectent des buts intellectuels ou sportifs ;

Quatre-vingt-deux font de la propagande dans la jeunesse ; Quatre soutiennent l'athlétisme ;

Trente-trois ont pour objet la défense des « opprimés » et des prisonniers politiques, par des moyens plus ou moins légaux.

De l'une d'elles, l'**American civil liberties Union**, une commission officielle avait déjà pu dire, en 1933, qu'elle était « en dernière analyse le soutien de tous les mouvements subversifs » : « propagande trait aux intérêts de l'État Ille s'efforce, non seulement de protéger le crime, mais d'encourager de toutes façons les attaques contre nos institutions ».

Elle agit en liaison étroite avec l'American Committee for Foreign Born, une association de réfugiés politiques venus surtout d'Italie et de tous les ghettos de l'Europe.

Le siège de cette dernière est maintenant à New York, en pleine Cinquième Avenue.

L'action de tous ces groupements est coordonnée par une presse où les journaux et périodiques en langues étrangères tiennent une place importante. Il existe, en effet, quatre-vingt-neuf journaux étrangers de tendance communiste aux Etats-Unis. Il y en a pour les Suédois, les Roumains, les Italiens, les Hongrois, les Vénézuéliens, les Grecs, les Russes, les Litوانيens, les Espagnols, les Tchéques, les Américains, les Chinois, les Portugais, les Ethiopiens, les Français, et, naturellement, ceux des Juifs qui ne se sent pas donné la peine de se consacrer sous une de ces nationalités.

L'organe central du Parti communiste, le *Daily Worker*, est entre les mains d'une société dont le titre n'a rien d'anglo-saxon: l'*America Magyar Newspaper, Inc.*

Les noms de ses collaborateurs ressemblent étonnamment à ceux que portaient, sous le Front Populaire, les rédacteurs « parisiens » du *Populaire*: ce ne sont que Jacob Grossman, Ethel Beaver, Isaac Schore, Joseph Czurak, Esther Cantor...

Le Parti travailliste, dont les chefs militent avec ceux du Parti communiste dans les syndicats rouges de Lewis, est, lui aussi, sous le contrôle du judaïsme révolutionnaire.

Dix de ses chefs sont nés en Pologne ou en Russie. Ce sont :

Louis Waldman (né à Yonkersburg, Russie) ;

Max Zaritsky (né à Petikow, Russie : c'est un fils de rebélus) ;

Jacob Potolsky (né à Radomsk, Russie) ;

Joseph Breslow (né à Odessa, Russie) ;

Baruch Charny Wladick (né à Minsk, Russie) ;

Nathaniel Spetser (né à Brest-Litovsk, Russie) ;

Rosa Schneiderman (née à Sorek, Russie) ;

Alex Rose (de son vrai nom : Chosh Hoyz, né en Pologne) ;

Salmon Hilemann (né à Zogore : il a été élevé dans un séminaire rabbinique de Lithuanie) ;

David Dubinsky (né à Brest-Litovsk, Pologne).

Tous ces agitateurs ont eu, depuis 1936, maintes occasions de montrer leur savoir-faire. Plus encore que la France, les Etats-Unis ont été troublés par des grèves violentes, des « manifestations de masses », derrière le drapeau rouge, les portraits de Lénine et de Kéi Marx.

Ils ont résisté à ces assauts parce qu'ils étaient riches et qu'ils pouvaient, sans grand danger, s'offrir le luxe de la démagogie.

Mais, aujourd'hui où ils sont ébranlés par la guerre, menacés comme les autres peuples par les difficultés du ravitaillement, résisteront-ils à l'humiliation d'une défaite ? Le jour où les Juifs se sentent menacés dans ce pays qu'ils considèrent comme leur dernier bastion, ne joueront-ils pas le tout pour le tout et ne déclencheront-ils pas une révolution plus sanglante encore que les révolutions de

Russie et d'Espagne ?

Il est à craindre qu'ils n'aient la partie belle, car le peuple américain, gâté de sophismes, ne semble pas mûr pour dissuader ce danger en temps utile. Les Juifs tiennent si bien tous les ressorts de l'Administration, d'ailleurs, que le voudrait-il, il ne le pourrait pas.

LOUIS DUMAINE.



1000 Juifs et communistes manifestent à Los Angeles pour demander la journée de six heures.



La grande librairie de l'I. E. Q. J. est ouverte de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. L'entrée est libre. De nombreux visiteurs consultent chaque jour la remarquable documentation sur les problèmes juifs.

La Judéo-Démocr



Des hôpitaux, des musées, des
autant d'*objectifs*

" L'histoire a déjà jugé la criminelle agression d'une
mort que pour y jeter, deux ans plus tard, avec la plus

*atie Anglo-saxonne
à l'œuvre !...*



habitations !...

Les militaires pour la R.A.F.

*ancienne alliée, qui n'a laissé nos soldats seuls dans la
froide résolution, nos civils innocents."*

Ph. Pétain.

Reportage exclusif "Cahier Jaune" exécuté par
les Jockers Dural.

L'AMÉRIQUE SERA-T-ELLE LE WATERLOO DES JUIFS ?

L'Amérique en guerre ?

Cela n'est pas pour nous surprendre. Dès l'année dernière, nous affirmions au cours de plusieurs conférences et dans la revue « Notre Combat » que l'année 1941 ne se passerait pas sans assister à l'intervention de l'Amérique dans le conflit actuel.

C'est que nous étions parfaitement au courant des manœuvres du judaïsme international sur les vastes terres d'Outre-Atlantique. Ce dont on peut être sûr en tous les cas, aujourd'hui comme hier, c'est que, dans son immense majorité, le peuple des U. S. A. réprouvait absolument à cette entrée dans la fournaise et que, non informé des événements qui se déroulaient dans notre vieux monde, il n'a même pas la liberté suffisante pour faire entendre sa voix à travers les murs ouverts de la Maison Blanche.

Pour être juste, et c'est notre premier souci, il est vrai qu'il nous faut remonter plus loin que le règne de M. Roosevelt pour toucher à la source des événements actuels.

Le Colonel Wise, dans son récent ouvrage « Woodrow Wilson, disciple et révolution » (Woodrow Wilson, disciple de la Révolution) a reproduit les lettres et les télégrammes échangés entre le fameux colonel juif Wise et le président Wilson. Cette correspondance prouve de façon évidente que les deux hommes — l'Américain et l'Israélite — étaient engagés dans une action secrète remontant à l'année 1915. Cette action devait mener à la première guerre mondiale. Aujourd'hui la preuve est là et ceux qui veulent s'en convaincre n'ont qu'à lire. Aucun déni n'est possible. L'actuelle collusion Roosevelt-Staline n'a pas non plus d'autres buts ni d'autres justifications.

Les Juifs d'Amérique se rendent parfaitement compte de cette vérité et jouent leurs dernières chances sur la carte bolcheviste. S'ils gagnent, le monde sera transformé en un abattoir. S'ils perdent, ce sera la fin des Juifs dans le monde entier et le Kabbalé le sait bien.

Au demeurant, que Roosevelt et les Juifs qui l'entourent aient eu un traité secret avec les Soviets depuis des années, cela paraît vraisemblable. Ils le sient, bien entendu, mais Wilson et le Congrès ont aussi vu la déclaration Balfour. Ce ne fut que 15 ans après que cette célèbre convention en faveur de la juiverie fut conclue, que les débats l'ont rendue publique à l'Assemblée législative de Washington.

Il nous faut garder présente à l'esprit cette règle fondamentale et formelle : **Les Juifs constituent un tout insaisissable.**

Nous n'en voulons pour preuve que de vieux clichés hébraïques de la fusion des Etats-Unis et de l'Empire britannique, que à laquelle tendaient les efforts de la juiverie internationale depuis des années déjà.

N'est-ce pas ainsi que la publication juive « The national message », dont nous républiions la couverture substituait cette union et la formation du bloc juif anglo-saxon dès son numéro d'octobre 1927 ? Au reste, ce plan longuement mûri ne trouve-t-il pas son éclatant symbole dans la déclaration du journal judéo-américain « The american helvet » du 7 mars 1941, particulièrement à la page 3 : **L'union des Juifs pour la victoire proche de la démocratie est plus grande que celle de n'importe quel autre peuple. Les Juifs mettront au service de la Grande-Bre-**

tagne et des Etats-Unis tout ce qu'ils possèdent et n'hésiteront jamais.

C'est qu'en effet l'entité anglaise pour les Juifs et l'entité juive pour l'Angleterre est très ancienne et que l'entrée en guerre des Etats-Unis fut conçue par les Juifs comme un moyen d'entrer la défile de l'Empire britannique.

Ce n'est pas trop assurer que de prétendre que l'Angleterre aurait déjà abandonné la lutte si, dès le commencement, elle n'avait pas comploté sur l'arrière-garde juive aux Etats-Unis.

Le président Roosevelt a pu penser rendre un service à son pays en le plongeant dans une guerre sans espoir. C'était son droit.

Mais ce qui est le nôtre, c'est de constater que ce n'est probablement pas tout à fait par hasard qu'outre du président Franklin Delano Roosevelt s'agissent des ombres bien inquiétantes dont nous connaissons trop ici le profil caractéristique.

On se souvient qu'immédiatement après son élection, le président Roosevelt choisit ses plus intimes collaborateurs. Ce furent successivement : Frankfurter, Bernard Baruch, Henry Morgenthau et Louis Brandeis. Ils fondèrent aussitôt le fameux « Brain's Trust » (Trust du Cerveau) qui déterminait en toutes circonstances la position de la Maison Blanche.

Etait-ce un simple hasard ? Le assure ? Les éminents conseillers en question étaient tous Juifs ou d'origine non aryenne.

Ceci bien sûr ne pourrait pas suffire à affirmer l'antériorité du gouvernement Roosevelt. Mais il y a mieux ! Au fameux Département d'Etat, le Juif Herbert Feis se trouve au côté du secrétaire d'Etat Cordell Hull dont la tenue est juive.

La Division « communication and records » est administrée par le Juif David Solomon.

L'assesseur juridique Jacob Mitzner est aidé dans sa tâche par son assistant Léo Posselsky, Juif lui aussi.

Au ministère des Finances, il n'en est pas autrement. L'ex-élu est notamment gardé par le Juif Henri Morgenthau, apparemment lui-même élu gouverneur juif de l'Etat de New-York Herbert Lehman, de même qu'avec les familles des grandes banques juives internationales Guggenheimer, Seeligman, Warburg, Lazard et Warburg.

Qu'on nous permette une parenthèse. La haute finance juive a réussi le tour de force de réussir en sa possession presque tout l'or des pays européens. Quand, en septembre 1939, la guerre juive éclata en Europe, les établissements bancaires des Etats-Unis firent immédiatement circuler chez les belligérènes, ainsi que chez les neutres le mot d'ordre : « Envoyez tout votre or aux Etats-Unis, car c'est là seulement qu'il sera en sécurité et protégé des griffes de Hitler ! »

Presque tous les pays européens tombèrent dans le piège, quand ainsi tendu et combiné leurs stocks d'or aux grandes banques des Etats-Unis, qui, pareilles à des aimants puissants et mystérieux, attirèrent vers elles l'or européen.

Les dupes furent naturellement toujours du même côté. Henry Morgenthau mit l'embargo, avec l'assentiment de Roosevelt, sur-tout les biens et dépôts des Etats neutres d'Europe qui avaient eu la faiblesse coupable de confier leur or aux Juifs américains. Et le tour était joué !

Ce n'est donc pas par hasard non plus que le dollar porte la signature du secrétaire d'Etat ou du Trésor, le trop célèbre lui Henry Morgenthau.

Sa personnalité est une garantie que les Juifs en Amérique feront tout pour que ce grand pays « se révèle pour accomplir sa destinée », comme il est dit dans « The national message » dont nous avons parlé plus haut : c'est-à-dire selon le plan et la volonté de Eléazar vi-à-vis d'Israël : **Le domination du monde dans les mains de la maison de Joseph, d'Ephraïm et de Manasséh, autrement dit de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis !**

Ce distingué ministre des Finances, qui remplit le trésor de son pays au détriment des croquis de l'étranger, coupable de lui avoir fait confiance, a su naturellement, comme il convenait, s'entourer de gens sûrs.

Ses principaux collaborateurs sont donc Juifs. Lui M. Lawrence Howard Seligman, chef du Bureau économique, lui M. Bernard Bernstein qui préside aux destinées de « L'Office du Conseil ».

Juifs aussi : MM. Jacob Winans et Sidney Jacobs, secrétaires du ministre.

Juifs, travaillant tous méthodiquement à plonger les Etats-Unis dans la ruine, non pour sauver une conception de l'existence propre à l'Amérique, mais pour tester enfin la vengeance et l'entreprise acharnée depuis des millénaires de l'hépatite mondiale.

La liste en est-elle close de tous ces représentants d'Israël aux leviers de commande américains ? Hélas !

Jetons un coup d'œil sur le ministère de l'Intérieur : Juif, le premier assesseur juridique M. Nathan Margold, Juif, l'assistant pour « les affaires de secours » M. Felix Cohen ; Juif encore le Dr Moïse Spert, spécialiste acrobate s'intéressant prodigieusement à toutes les théories juéo-brutelles de l'enseignement.

Juif aussi, M. Harold Nathan, bras droit du dirigeant de

la Police d'Etat, Juif, M. Albert Goldstein, procureur général, Juifs, MM. Hirsch, Nathaniel Engle et Nathan Golden, du ministère du Commerce ; Juifs, le colonel Jacobson, du ministère de la Guerre, et M. Charles Baruch, du ministère de la Marine...

Juif aussi, Juif encore, le conseiller technique du ministère de l'Agriculture, M. Mordcaï Eschiel, l'un des responsables de la terrible crise agricole. C'est lui qui pose des mines pour les récoltes détruites et la destruction du cheptel, trop abondant, alors que les enfants et les femmes souffrent en Europe de la nourriture insuffisante...

L'émigration en serait longue encore et fastidieuse au lecteur qui depuis longtemps déjà voit se dresser devant lui le spectre de la guerre juive...

Cette guerre, nous l'avons connue. Nous l'avons faite. Nous l'avons perdue. Mais que d'autres après nous, malgré nous, se lancent dans cette aventure qui ne les regarde en rien, alors vraiment, c'est à désespérer de l'entendement humain. Et c'est triste, infiniment.

La seule consolation qui reste, c'est de savoir que là encore, d'avance, Israël a perdu la partie !

Peuple américain ! Tropé dans ses espérances, grisé dans sa loi, exploité lui aussi par des maîtres indigènes — dont la jeunesse comme la nôtre est marquée dans le dos du grand signe de croix de la mort — il lui est maintenant impossible de comprendre, de se dégager que de la misère, de l'infamie misère et de la substance même du prêtre, ont à l'heure actuelle « leur guerre ».

Mais un jour viendra, nous en sommes persuadés, où le Nouveau Monde — comme notre vieille Europe — enfin réveillé de sa torpeur, exigera sa libération complète des Juifs.

En attendant le jugement définitif des peuples et celui de l'Histoire.

André CHAUMET.

LES JUIFS AMÉRICAINS ET LES BOLCHEVIKS

En 1933, certains milieux industriels et financiers d'Amérique, dont les représentants étaient évidemment des Juifs, avaient pensé qu'une alliance avec la Russie serait susceptible de servir leur politique d'hépatite et, ne l'oublions pas, leur politique financière. M. Litvinoff fut envoyé à Washington et les négociations commencent. Une partie de l'opinion américaine oppose en vain une saine réaction : c'est ainsi que le député Fisk prononce les paroles suivantes devant le National Republican Club :

« En ce qui concerne la reconnaissance de l'U. R. S. S., je crois que c'est là une des plus gigantesques tromperies dont ait été victime le peuple américain. En même temps qu'on soutient les capitalistes du Nord et les planteurs de coton du Sud, on a imposé au peuple américain la reconnaissance des Soviets. Il y a un an et demi, le 13 novembre 1933, M. Litvinoff a décliné entre autres, que la Russie des Soviets avait fait des concessions énormes à la religion... A peine avait-il quitté notre pays... qu'il serait chassé de ses parcelles. Aucune modification, aucune concession relative à l'activité religieuse n'a été faite en Russie... »

Tout ne se passa pas selon les plans juéo-américains. Ces derniers, tout en faisant une « bonne affaire », avaient pensé que l'U. R. S. S. reconnaîtrait et paierait la dette russe des Tsars. Non... businessmen... furent profondément déçus par le refus des bolcheviks... Un léger « froid » s'ensuivit...

mais le « flit » si bien amorcé se poursuivit dans la coalescence par l'intermédiaire de la secte juéo-bolchevique qui avait le malin désir de mettre toutes les forces en action pour précipiter le nouveau et l'ancien monde dans la guerre.

Le Komintern, en liaison avec les Juifs de New-York, ne voulait pas perdre son influence en Amérique ; aussi, il déléguait un de ses éminents représentants qui avait déjà à son actif plusieurs révolutions sanglantes en Europe. C'était le Juif polonais Losowski. Ce Juif révolutionnaire de profession, voulait entreprendre la bolchevisation des Etats-Unis. A cette fin, il fonda, en mai 1937, le Profintern (Bureau de l'Internationale professionnelle) à Amsterdam, afin d'établir, avec ses coreligionnaires, des plans d'insurrections communistes aux Etats-Unis. A New-York, Losowski et deux autres Juifs : Leo Schwartz et Rosenberg, créèrent à Brooklyn, 35, avenue Washington, un « bureau d'action syndicale » ayant pour but de faire de la propagande en faveur de la III^e Internationale. C'est ainsi que le communisme s'implanta plus tardivement aux Etats-Unis, grâce aux bons offices du Juif Losowski, agent direct des Soviets, et des autres Juifs américains Schwartz et Rosenberg. Et voilà comment des « juéo-bolcheviks-américains » exploitèrent ces paroles « gélées », les ouvriers des Etats-Unis, en vue de la réalisation du grand rêve juif : la domination mondiale.

Michel MOYNE.

L'AMÉRIQUE ET LA GUERRE MODERNE

Il est pour le moins curieux de constater combien (dans les périodes qui ont précédé les deux guerres monstres 1914-1918 et 1939) de phrases ont été déferlées pour justifier la nécessité de tant d'actions meurtrières, pour montrer aux peuples qu'elles étaient inévitables, qu'elles étaient parfaitement justes et que le bonheur futur des hommes qui voulaient rester libres (sic) dépendait de ces guerres inévitables.

Tant de phrases, tant de prétences, tant de justifications, tant de paroles vaines prouvent combien les instigateurs de ces grands crimes qui sont les guerres modernes doivent au fond, avoir la conscience peu tranquille et servir, ça, à chaque instant, leur pouvoir, qui n'est basé que sur le mensonge, l'imposture et le crime, est fragile et peut s'écrouler rapidement.

Les hommes, en effet, peuvent, grâce à une propagande habile et soignée, se laisser bercer par des mensonges qui leur promettent toujours plus de jouissances matérielles; mais leur réveil est d'autant plus violent et les instigateurs, s'ils ont tort, seront châtiés de façon implacable.

Arrive toujours le moment où la vérité passe les plus épais brouillards: à cet instant, chacun est dans l'obligation de constater que derrière tant de merveilleux raisonnements, au départ, semblaient fort séduisants, se cachent des raisons d'intérêt toujours plus vil, toujours plus bas. Des dirigeants, véritables vampires jamais assasiés, toujours plus gourmands, aiment pousser, en invoquant les éternelles raisons de liberté, de fraternité et de mieux-être, les hommes dans les catastrophes les plus sanglantes de l'histoire.

Lorsque, dépassant les phrases et les merveilleux raisonnements, on considère le bilan de guerre, lorsqu'on s'adresse aux chiffres qui, eux, ne peuvent mentir et sont des preuves irréfutables, on s'aperçoit qu'une grande guerre moderne est avant toute autre chose, une affaire judéo-américaine.

Il est incroyable de penser que des hommes peuvent spéculer sur la chair humaine comme ils ont déjà spéculé sur le blé, sur le bétail ou sur tout autre produit: cela est pourtant un fait et l'Américain ne connaît aucun scrupule, aucune morale.

La banque judéo-américaine s'efforça donc, au cours de la guerre 1914-1918, puis avant de faire déclarer celle de 1939, de réaliser des bénéfices toujours plus élevés, toujours plus scandaleux, voire même monstrueux et insupportables, mais des chiffres très précis sont là pour nous donner les preuves et nous offrent entre quelques exemples capables de convaincre les gens les plus ignorants ou ceux qui seraient doués de la machine la plus absolue.

Il nous suffit, tout d'abord, de dire qu'entre les années de la grande boucherie mondiale 1914-1918, les Etats-Unis empièrèrent 21.000 nouveaux millionnaires (nous rappelons pour mémoire que le dollar, qui valait au début de cette guerre 5 francs, montait, à la fin, à 16 francs).

Les actions Du Pont, qui valaient au début de 1914, 20 \$, montèrent, à la fin de la guerre, à 1.000 \$.

Nous insistons à des fortunes qui croissent à une rapidité absolument inimaginable: c'est ainsi que J.-P. Morgan gagna, en deux années de guerre, plus que son père qui fit une longue et brillante carrière.

En résumé, du mois d'avril 1914 au mois de février 1917, le chiffre des ventes du matériel d'armement dépense: 10,5 milliards de dollars.

En 1914, les Etats-Unis, qui exportaient pour 30 millions de dollars, exportèrent, en 1915, pour 330 millions et en 1916, pour 1,29 MILLIARDS DE DOLLARS.

L'année 1918 fut la plus fructueuse de toute l'histoire de l'industrie américaine. Les bénéfices battirent alors tous les records; cependant, un point noir apparaissait dans le calcul de probabilité des bénéfices américains: c'était la force des Empires centraux et la mauvaise posture dans laquelle se trouvaient les armées alliées pour gagner la guerre. C'est pourquoi les financiers judéo-américains firent campagne pour l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Cert quatre-vingt-dix-sept journaux furent alors groupés pour faire une campagne belliste.

Lorsque la guerre fut déclarée, Wall-Street ne connut pas sa joie et l'on pensa récupérer les sommes énormes investies dans les emprunts faits aux alliés.

Du 7 avril 1917 au 11 novembre 1918, les Américains dépensèrent, pour leur propre armement: 32,6 milliards de dollars, alors qu'ils avaient, sous forme de crédits ou de livraisons à crédit: 8,5 milliards de dollars aux alliés.

Voici un petit tableau montrant les bénéfices nets de l'industrie de guerre américaine au cours de la grande guerre mondiale, en millions de dollars.

U. S. Steel	105.331	239.653
Du Pont	6.092	58.076
Bethlehem Steel	6.840	45.427
Anacosta Copper	10.649	34.549
Uth Copper	5.776	21.632
American Smelting and Refining Co	11.566	18.602
Republic Iron and Steel Co	4.177	17.548
International Mercantile Marine	6.890	14.229
Atlas Powder Co	485	2.374
American and British Manufacturing	172	325
Canadian Car and Foundry	1.335	2.351
Crocker Wheeler Co	206	666
Hercules Powder Co	1.271	7.430
Niles-Bement Bond	656	6.146
Scott Mfg Co	655	7.678
General Motors	6.954	21.700

Un autre tableau, non moins éloquent, démontre combien l'exportation américaine en matériel aéronautique a été intense pendant les années qui ont précédé la guerre de 1939 (EN MILLIONS DE DOLLARS).

EXPORTATION EN MATERIEL AERONAUTIQUE	
1931	4,9
1932	7,9
1933	9,2
1934	17,7
1935	14,3
1936	23,1
1937	39,4
1938	88,2
1939	117,1

Nous croyons donc, dans cet article, avoir démontré par des preuves irréfutables que la grande dernière guerre 1914-1918 qui secoua le monde, et la guerre de 1939 en cours, sont l'œuvre des grandes puissances occultes qui, pour arriver à combler leur soif insatiable d'or, se croient pas de mettre l'univers à feu et à sang.

De jour en jour, nous constatons que la grande responsable de crimes aussi monstrueux est la banque judéo-américaine.

Jean DAUVILLER

THE ROOSEVELT RED RECORD AND BACKGROUND

ELIZABETH DERRING

Couverture du livre édité en 1906 par Mrs Elisabeth Dilling pour montrer les liens de M. Roosevelt avec les Juifs et les communistes.

but : par des théoriciens juifs, pour couvrir ce peuple juif
la direction des affaires mondiales.

Depuis 1934 ou 1935, les Américains de bonne race, irrités par cette expérience, ont dressé un nombre impressionnant de listes de collaborateurs juifs du président Roosevelt.

Ce travail mérite d'être relayé, car il situe la responsabilité de plusieurs événements dont la France fait les frais.

Le premier Brésilien avec lequel M. Franklin Roosevelt semble s'être lié, est **Sam Rosenbaum**. Il le rencontra à la veille des élections au gouvernement de New York. Rosenbaum était alors ingénieur, fertile en ressources, comme beaucoup d'hommes de sa race. M. Roosevelt apprécia ces qualités : il se l'attacha et lui confia diverses missions confidentielles. Aujourd'hui, Sam Rosenbaum possède un document écrit affirmant qu'il est le « fondateur et le tête du Club des Cerveaux » (l'état-major officieux de M. Roosevelt) : celui qui a sur ses décisions l'influence la plus décisive. Paralelle attention dans le monde des services rendus par Sam Rosenbaum au président.

Un autre personnage, qui a tenu, les années dernières, une place considérable auprès de M. Roosevelt, est Bernard Baruch.

C'est un ancien conseiller de M. Wilson ; il a été, pendant l'autre guerre, une fortune scandaleuse sur le tabac, le cuivre, le tungstène et le corail-chaux. Aucun crédit pour les industries de guerre ne pouvait alors être obtenu sans son assentiment, ni celui de son complice, Eugène Meyer, qui est devenu, depuis, président de la Banque de Réserve fédérale.

Il ne fallait pas s'étonner que ce nouveau désordre présentât, dans deux côtés de l'Océan, les mêmes caractères et qu'il aboutît aux mêmes lamentables conséquences. Il avait été connu par les mêmes hommes, et dans le même

Bernard Baruch fut nommé conseiller sans portefeuille au moment du départ de M. Moley pour la conférence financière de Londres (juin 1933). Grâce à ce titre modeste, il était à même de suivre toutes les affaires de la Maison Blanche, son activité débordante lui valut dans le public le surnom de « président officieux ».

Henry Morgenthau junior, qui passe pour avoir des liens de famille et d'intérêts avec les Seligman, les Warburg, les Macy et autres gros banquiers, négligea l'appel de M. Roosevelt aux fermiers pour l'élection de 1932 et le programme agricole du Parti démocrate. En récompense, le président le plaça à la tête du *Federal Farm Board* (l'Office fédéral des fermiers), puis il lui confia les finances du pays.

Il occupa ainsi un poste très important. Il y a acquis, comme il fallait s'y attendre, une grande influence internationale.

Si puissants que soient tous ces hommes, il est permis de se demander s'il en est un seul d'entre eux qui ait autant d'action que Félix Frankfurter.

Or, ce Juif est né à Vienne en 1882 et n'a été naturalisé américain qu'en 1905. Cette formalité à peine remplie, il entra au cabinet de M. Baker, ministre de la Guerre.

Il s'est fait une réputation scandaleuse en créant de l'agitation en faveur d'un communisme, assassiné de dix personnes, Tom Mooney, en 1935, mais ces jours derniers d'ailleurs, il ne réussit pas à éviter sa condamnation, mais il obtint, les années dernières, sa libération.

Il intriguait de même pour Sacco et Vanzetti, profitant des appuis dont il disposait dans de puissants groupements d'opinion neutre, mais favorables à des thèses divergentes, au bolchévisme : *American civil liberties Union, National Popular Government League, National Association for Advancement of Coloured People*...

Cependant, il enseignait le droit administratif à l'Université de Harvard.

Il dispose de nombreux agents politiques, presque tous Juifs, naturellement : Alger Hiss, Paul Freund, Ben Cohen, Charles Ujenski, Thomas Elliott et Jérôme Frank. On les appelle les « happy hot dogs », les joyeux chiens chauds, car il paraît qu'ils se témoignent dès qu'on prononce devant eux le nom de Moscou.

Il cherche à éviter la publicité et agit toujours dans l'ombre, mais son jeu a été perçé à jour. Aussi dit-on de lui à Washington : « Frankfurter est l'homme qui se dissimule derrière ceux qui se dissimulent derrière le président ».

Le mot est pittoresque. Il éclaire toute l'action des conseillers Juifs de M. Roosevelt, en même temps que celle de Frankfurter.

D'autres hommes, moins importants, font partie de l'équipe du président. Ils méritent d'être connus.

Parmi eux, citons : Louis Brandeis, juge à la Cour suprême des Etats-Unis ; Goldenswiler, qui est né en Russie et n'est pas son moins directeur de la statistique à la Banque de Réserve fédérale ; Filene, qui a rassemblé les fonds nécessaires au financement de la *National Recovery Administration*, en attendant le vote de crédits par le Congrès ; il est membre de la Chambre de commerce russe aux Etats-Unis et conseiller officieux de M. Roosevelt ; Jesse Shwartz, qui a été ambassadeur en France ; Herbert Lehmann, gouverneur de l'Etat de New-York ; Sidney Hillman, syndicaliste chevronné, qui est devenu ministre du Travail ; Leo Wolman, président de la Commission des grèves ; Rose Schneiderman, une amie de Mme Roosevelt, née en Pologne, attachée au Cabinet du ministre du Travail, fondatrice et vice-présidente de la Ligue pour les syndicats féminins, surnommée la « rose rouge de l'anarchie » ; Jérôme Frank, conseiller de la Commission des secours à l'agriculture ; Isidore Lubin, délégué par le ministre du Travail

à la Société des Nations ; Frances Perkins, qui a été ministre du Travail et a gagné à ce poste l'aimable surnom d'« doge des étrangers » ; M. S. Eccles, très influent à la Banque de Réserve fédérale ; Nathan Margold, qui a une grosse situation au ministère de l'Intérieur ; Robert Fechner, haut fonctionnaire de la *Commodity Credit Corporation* ; Mardean Eschiel, sous-directeur des études économiques au *Federal Farm Bureau* du ministère de l'Agriculture ; Herbert Feis, expert diplomatique du Club des Cerveaux ; Maurice Karp, doyen de l'Ecole juive de sociologie et directeur de l'Ecole de fonctionnaires de la *National Recovery Administration* ; Robert Kehn, ancien président de l'Institut américain d'architectes, conseiller technique de l'*Advocacy Board* du ministère des Travaux publics ; David Lizenhal et Samuel Meisels, l'un conseiller, l'autre inspecteur de la *Tennessee Valley Authority*, office qui a le privilège de pouvoir puiser une expérience communale locale ; Célestine Jodai, délégué à la Conférence économique de Londres en 1933 ; enfin, et surtout, Sol Bloom, président de la Commission des affaires étrangères de la Chambre des Représentants, un des politiciens de Washington qui jouit de la plus grande autorité en matière diplomatique. Un des plus récents à l'être, jusqu'au bout, la guerre des « démocrates » contre les « dictateurs ».

Entouré d'un tel état-major, M. Roosevelt ne peut qu'avoir le désir d'entretenir de bonnes relations avec la communauté juive et de profiter de toutes les occasions favorables pour lui adresser des témoignages de sa sollicitude.

Nous pourrions en donner ici beaucoup d'exemples. Nous n'en citerons que deux ou trois.

En novembre 1932, la Fédération sioniste célébrait le quinzième anniversaire de la Déclaration Balfour. M. Roosevelt lui envoya un télégramme où il manifesta l'intérêt qu'il portait à l'œuvre de reconstruction palestinienne.

Peu avant l'ouverture de la seconde campagne électorale pour la présidence, au début de juillet 1936, la Fédération sioniste tenait son assemblée générale. L'ouverture de ses travaux fut marquée par la réception des vœux de M. Roosevelt.

Aussi, les Juifs lui font-ils souvent des cadeaux : en décembre 1938, le *National Council of Young Israel* lui a offert un rouleau de la Torah drapé dans une pièce de velours où son nom était brodé en or.

En mars 1939, à l'occasion de la fête des *Purim*, qui célèbre le massacre de soixante-quinze mille Perses par les prolegs d'Achab, les Juifs lui remirent une médaille semblable à celle dont nous avons parlé au début de cet article.

M. Roosevelt prit Sol Bloom, membre du Congrès, de leur lire la très amicale lettre que voici :

« Cher Monsieur Weiz,

« J'envoie mes vœux les meilleurs à ceux qui célèbrent l'ancienne fête des *Purim*. Toute commémoration d'une étape de la longue et pénible lutte entreprise pour libérer l'humanité doit être chère aux amis de la liberté.

« La lutte marquée par l'échec du complot ourdi par Haman pour détruire les Juifs pendant le règne du roi Assuérus a été sans cesse honorée pendant tous les siècles qui l'ont suivie.

« Maintenant plus que jamais, nous comprenons qu'une éternelle vigilance est le prix de la liberté.

« Très sincèrement vôtre,

« Franklin D. Roosevelt. »

La *New-York Herald Tribune* reproduisit cette lettre le 7 mars 1939. Nous ne savons comment les vœux Américains réagissent à l'idée qu'un tel message pouvait être considéré par le chef de leur Etat comme une étape de la

« longue et pénible lutte entreprise pour libérer l'humanité ». Certains n'ont pas manqué de penser que l'annonce de plusieurs centaines de milliers des défenseurs de l'indépendance américaine contre le communisme j'ai pu être lu ainsi, être interprété comme tel. Malheureusement, les hommes qui ont cette claire vision de la politique sont dans le Nouveau Monde une infime minorité. Ils n'ont aucun moyen de se faire entendre et ceux d'entre eux qui ont tenté la lutte, comme le père Coughlin et Lindbergh, ont été contraints au silence les uns après les autres.

Tous leurs efforts ont tendu à garder la paix à leur pays. Ils avaient que les États-Unis n'avaient rien à gagner à la guerre et que les mesures exceptionnelles commandées par la mobilisation permettraient tous les coups de force contre les adversaires du marxisme j'ai en même temps qu'elles faciliteraient à ce dernier la conquête de l'Etat.

Aujourd'hui, les Juifs, qui ont tout fait — boycottage égo-

nomique, intrigues politiques — pour rendre le conflit inséparable et l'élargir, sont enfin arrivés à leur but : les États-Unis sont en guerre ; M. Roosevelt a été doté de pouvoirs exceptionnels. Ils sont les maîtres de la situation et se vengent de ceux qui leur ont fait peur.

Il est beau être puissant, l'inquiétude les ronge : ils comprennent un peu tard que les États-Unis n'étaient pas préparés moralement et matériellement à se battre ; l'échec qu'ils ont essuyé à Hawaï et à Manila risque de peser sur toute la campagne du Pacifique.

Craignant qu'ils devançant le mouvement légitime de colonies des Américains, lorsque la déception de la défaite leur fera comprendre la folie de leur politique de provocations des armées dernières, et qu'à l'insu de la figure pseudo-conservatrice de M. Roosevelt, ils déclenchent la plus sanglante des révolutions.

Charles DUPRE.

PARIS INCONNU

CHEZ MM. DE ROTHSCHILD, BANQUIERS

Super coffre-fort, bastion fortifié, citadelle de l'argent, temple saint du Veau d'or et de toutes les combines, c'est la banque de ces messieurs de Rothschild, rue Laffitte.

Vingt-trois marches à monter pour atteindre la grande salle dans laquelle les barons se réunissent au moins une fois par jour, vingt-trois marches seulement, d'un escalier privé, peut-on dire dérobé ? Un trop-trop basant sous doute pour ces messieurs du ghetto qui utilisent un ascenseur, économisant ainsi tout effort à leurs jambes de milliardaires, à celles également de quelques-uns de leurs plus augustes clients.

Et quels ?

Par cet ascenseur sont montés vers eux certains de nos grands argentiers, des présidents du Conseil, mieux peut-être ?

Quand Rothschild avait joué à la bourse, que notre petit franc de quelques sous faisait, sans fillet, du trophée volant sur la cote des changes, vite nos hommes d'Etat accouraient vers le juif et frappaient le signe de détresse juif, bien entendu, n'aurait pas vos coffres qu'après avoir posé ses conditions et la France s'enlevait un peu plus.

ET LA BOBINETTE CHERRA

Les délibérations avaient lieu dans la grande salle, dite des Barons, dont les portes avaient, elles aussi, leur secret. Des combines protégeaient des combines. Il fallait actionner une virgule, pousser un bouton et tirer la poignée pour déclencher le loquet. Le truc était plus compliqué que la cheville et la bobinette de mécano-grand, mais depuis l'assassinat du Pont-Chatillon Rouge, s'est-ce pas, le loup a perfectionné les serrures.

Un défilé, dissimulé dans la boiserie, commandait certaines ouvertures. Les portes étaient matelassées, leur capitonnage avait belle épaisseur. Rien ne transpirait, même durant les plus ardentes conversations.

Et, dans la salle des Barons, le buste de l'ancêtre étonnant : Meyer Ansel, tout ce qu'on fait de mieux comme négot-

Il pouvait ainsi jurer du chemin parcouru par ses descendants vers la domination du monde, rêve insaisissable d'Israël, que les Rothschild furent si près d'atteindre.

SUR UN PAQUEBOT

La salle des Barons est vaste. Elle renferme quatre bureaux massifs collés dans le plancher. Il n'y figure cependant qu'un seul téléphone. Étonné ou discrétion ? On y voit, par contre, de nombreux boutons d'appel. Certaines missions demandaient en effet des hommes de confiance, des attachés, voire des estafettes.

Les bureaux ressemblent un peu aux cabines de luxe de certains paquebots. L'unique instant nomade apparaît ici. Partout, trop d'or, trop de dorures, un luxe de goût douteux, rien de personnel chez ces gens qui passaient longtemps pour des isolés éclairés. Les tapis absorbèrent les réminiscences, chuchotements, secrets, terribles... Le Secours National occupe maintenant l'ex-banque juive. Il soulageait sans doute quelques-unes des misères causées par Rothschild. Il y en a tant.

A LA PETITE SEMAINE

C'est par beaux temps qu'il faut visiter cet établissement... de crédit. On y goûte mieux le soleil et l'air pur quand on en sort, car les bureaux de messieurs Rothschild ne respirent qu'une chiche lumière. De cette façon, on distingue mal ces ans qui se relèvent en boue et qui ne sont que saïre vil.

Il faut cependant, avant de sortir, jeter un coup d'œil sur les lavabos particuliers, non moins truqués que le reste. Sous les tapis luxueux, des pédales mettent en mouvement des fontaines dispersatrices de minces jets d'eau. Elles ont l'air de vous la prêter à la petite semaine. Tout cela sent terriblement la poussière. Ce fut une entreprise juive.

Allons, la France, un bon coup d'aspirateur !

C.-E. DUGUIT.

SLOGANS ET BOBARDS JUDÉO-MARXISTES

Dans quel but le bobard, qui semble remonter à une ère fort lointaine, fut-il inventé, sinon pour légitimer ou consacrer quelque malencontreuse action.

Depuis des siècles qu'il existe, on peut dire que le bobard a prospéré, prenant chez nous une extension toute particulière de 1932 à 1939, il ne faut pas s'en étonner, puisque nous avons accepté sans dégoût que les Juifs, ces maîtres des bobards, deviennent rois en notre pays.

Slogans et bobards ne réussissent cependant à s'imposer chez nous que parce que la logique et le bon sens, ses antipodes, ne réagissent plus. Si les Juifs n'avaient pas trouvé là un excellent moyen d'endormir l'opinion publique, de l'endoctriner, il est probable que leur propagande, si intensive elle, aurait subi un échec retentissant.

Nous n'aurions pas ainsi assisté à cet enchevêtrement progressif de la nation, et bien des scandales et de multiples canulars nous eussent été épargnés. Hélas! trop longtemps, les Juifs ont bénéficié de la clémence démocratique. Ils se sont livrés à la culture du bobard récoltant quels fruits l'on en peut tirer.

Le marxisme, après s'être fait le champion du pacifisme, renversa la vapeur en 1939: il est de bon ton, dans les rangs communistes, de devenir patriote; nous voulons dire qu'une politique criminelle, sous le couvert de patriotisme, nous mène tout droit vers la guerre.

Bobards et slogans Juifs répétés à longueur de journée par une presse juive, une radio juive, furent alors utilisés à fond par les judéo-marxistes en vue d'un aboutissement souhaité: l'enslèvement de la France.

Le Juif, cet éternel révolté, est passé maître dans l'art de faire croire par d'autres les révolutions nées en son cerveau messianique.

« Paix, Paix, Liberté... » Que pense-t-on à présent de ce fameux slogan? Et de cet autre fleur, lui aussi, dans le jardin républicain: « Faire des enfants, c'est travailler pour la France » l'idée est belle en soi, c'est le moment où le gouvernement commence à se préoccuper de la famille, mais, en même temps, il songe sérieusement à la guerre et invente alors un autre bobard dont la sagesse n'échappera à personne: « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts. »

Encore quelques bobards: « la dictature du prolétariat, et le peuple souverain. »

Le peuple n'est pas souverain en France, il ne voulait pas la guerre, on la lui a imposée. Il s'est donc produit le contraire de sa volonté souveraine: quant à la dictature du prolétariat, demandons un peu aux Russes échappés par miracle à la Tchéka, ce qu'ils en pensent.

Il n'est pas de pays au monde où le travailleur soit plus malheureux, il est soumis à un régime que lui, chef nous, ne voudrait admettre.

Rappelons pour mémoire, qu'en 1938, le salaire moyen de l'ouvrier russe était de 225 roubles par mois; or, à la même époque, en U. R. S. S., le pain valait 3 roubles le kilo, le viande 15 roubles, un costume de toile 200 roubles, une motocyclette, la coquette somme de 14.000 roubles.

75 pour cent de communistes du peuple sont Juifs et tiennent cachée à l'ouvrier russe les progrès réalisés ailleurs que dans ce paradis, mais depuis vingt-cinq ans on entretient sa misère.

Est-ce vers un tel but que doivent tendre nos efforts? Non! Alors, réagissons enfin. « Ne coupons plus la route du Juif » et ne cherchons plus à « coloniser les poches. »

Georges JACQUEL

Aux AMIS de l'I. E. Q. J.

L'INSTITUT D'ETUDES DES QUESTIONS JUIVES déplore déjà la mort d'un de ses membres les plus actifs et les plus dévoués: André HOUDARD, licencié ès-sciences, membre fondateur du Centre intellectuel d'Expansion française. Il était, depuis sa création, membre du comité d'honneur de notre Institut. — Nous tenons à exprimer à sa veuve, Madame HOUDARD, nos plus sincères et nos plus vives condoléances.

A partir du 15 mars, chaque mois, paraîtra la nouvelle grande revue de l'INSTITUT D'ETUDES DES QUESTIONS JUIVES:

"LA QUESTION JUIVE EN FRANCE ET DANS LE MONDE"

Cette revue d'une documentation parfaite, rédigée par les plus grands spécialistes de la question, intéressera tous ceux qui veulent approfondir le problème juif dans tous les domaines.



Nous attirons l'attention de tous nos Amis sur l'intérêt qu'ils ont à s'abonner à notre revue « Le Cahier Jaune ». Le coût élevé des taxes postales ne nous permettra plus de leur adresser des convocations individuelles et la Revue sera le trait d'union indispensable entre nous.

Jusqu'à ce jour, nous avons pu faire le service de notre revue gracieusement, mais les difficultés que nous rencontrons pour nous procurer du papier ainsi que le coût d'affranchissement ne nous permettront pas de continuer.

Le taux de l'abonnement est modique (16 francs pour six mois). Aidez-nous; dans votre intérêt comme dans le nôtre.

ABONNEZ-VOUS

Sous peu, de grandes réalisations vont se faire jour à l'Institut. Il faudra que vous les connaissiez pour en bénéficier. C'est « Le Cahier Jaune » qui vous tiendra au courant, et vous ne pourrez en avoir connaissance que si vous êtes abonné.

Beaucoup d'entre vous sont déjà abonnés. Que ceux qui, par négligence, ne l'ont pas encore fait le fassent et rapidement... Une augmentation des abonnements est toujours possible.

Aidez notre action en vous abonnant et en faisant abonner vos amis

(Déterminez ou recopiez la formule suivante)

Je soussigné _____
demeurant à _____
déclare souscrire un abonnement de _____ an ou
à _____ mois
à la revue mensuelle " LE CAHIER JAUNE " et payer pour cet abonnement la somme
de _____
A _____, le _____
Signature de l'Abonné :

Un an 16 francs.
Six mois 16 —

Abonnement de propagande 16 francs.
Abonnement de soutien 100 —

Compte Chèque postal : 35201-5, Paris 1221-15.

FRANÇAIS DU SUD-OUEST, VISITEZ L'EXPOSITION

"Le Juif et la France"

Musée de Peinture et Sculpture

Cour d'Albret

BORDEAUX

Français, vous devez connaître
LE PÉRIL COMMUNISTE

Allez à l'Exposition

Le Bolchevisme contre l'Europe

**Organisé sous le Haut Patronage du
Secrétariat Général à l'Information**

Salle Wagram

Avenue de Wagram - Paris

Le N° 3 fr.